

VIII

LA PREMIÈRE VICTIME.

L'inauguration du *Diable Vert* continua dans une tumultueuse gaité. Lorsque l'horloge sonna minuit, tout le monde s'étonna ; on ne pouvait se figurer qu'il fût plus de dix heures.

Mais aussitôt toutes les voix tonnèrent, tous les verres tintèrent, pour fêter l'année nouvelle qui faisait son entrée. On se la souhaita bonne et heureuse, on s'embrassa. Monsieur et Madame avait daigné se verser quelque chose et trinquaient poliment à la ronde. C'était leur tournée qu'on buvait maintenant : ils se faisaient un plaisir de l'offrir à l'assistance.

L'orchestration beuglait une *Brabançonne* triomphale et furibonde. Dehors, au milieu des rafales, le *Diable Vert* de la façade, qui se versait toujours sa

rasade, avait l'air content. Il avait peut-être vu, lui, ce qui venait de se passer aux bords de la Brève...

La porte s'ouvrit et Bassou, qui était parti depuis une heure, parut. On mugit de joie :

— Comment ! il revenait, celui-là ? Il faisait donc meilleur ici que chez lui ? Il avait trouvé son lit trop froid ? Ou bien sa femme n'avait-elle pas voulu lui ouvrir la porte ?

Cette idée les mit en joie. La consternation qui se lisait sur le visage de Bassou redoublait leur gaîté. L'autre faisait des gestes pour obtenir le silence et s'efforçait de parler. Plus il se débattait, plus on se moquait de lui.

— Mais taisez-vous donc, criait-il, en tapant du pied, le père Grillard...

Le père Grillard ! Cette fois on se récria. Est-ce qu'il allait revenir aussi, le père Grillard ? Ça, c'était trop drôle !

— Il est noyé, imbéciles ! vociféra Bassou exaspéré.

Noyé ! Il y eut encore des rires : beaucoup ne comprenaient pas ou croyaient que le boulanger voulait les mystifier. Mais d'autres, auxquels il restait un peu de raison, les firent taire, crièrent :

— Silence ! Écoutez !

— Il est là... Nous l'avons rapporté, Trinquet, Bondroit et moi...

Alors, tous sortirent en désordre, pour voir, tandis que Norbert et les servantes, sur un signe

de Madame, se précipitaient pour leur réclamer le prix des dernières consommations.

Dehors, aux flambées de lumière qui tombaient des vitrines, ils virent le boucher et le charron debout à côté du vieux qui gisait sur la neige ; et ceux-ci leur racontèrent la chose.

Ils s'en retournaient avec Bassou, le long de la Brève, lorsqu'ils avaient aperçu Grillard, devant eux, parlant tout haut et gesticulant. Tout à coup, en faisant un zigzag, il était tombé dans la rivière. Ils s'étaient précipités aussitôt, mais l'eau était si noir qu'ils ne voyaient rien : il devait avoir été emporté plus bas. Ils s'étaient hâtés de descendre le long du bord pour dépasser le courant et tâcher de l'arrêter au passage, s'ils l'apercevaient. Mais ils avaient vainement regardé couler l'eau.

Enfin, en remontant la rivière et en sondant avec des gaules, ils l'avaient découvert, accroché à des racines, parmi les glaçons.

Ils l'avaient rapporté ici, n'en sachant que faire. Ils l'avaient déposé juste sous le Diable Vert en zinc. La gelée avait déjà durci ses vêtements pleins d'eau, qui craquaient lorsqu'on y touchait. Les buveurs l'entouraient, l'air abruti, mal désoûlés et devenus silencieux.

Une voix proposa de le porter à l'intérieur ; et quatre hommes, l'ayant enlevé, se dirigèrent vers la porte. Monsieur qui en gardait le seuil s'opposa à leur passage :

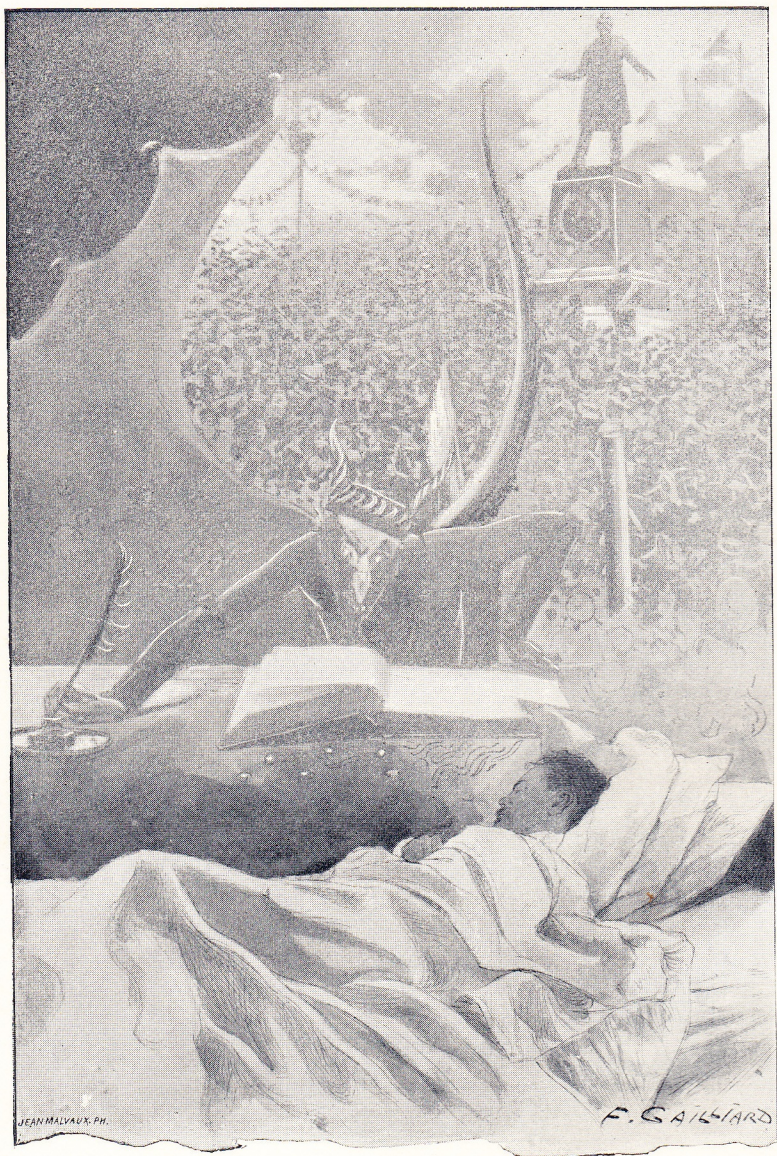
— On n'allait pas, sans doute, déposer ce sale

ivrogne chez lui!... Il n'avait que ce qu'il méritait pour avoir insulté les honnêtes gens. Il était bien là... Ce n'était toujours pas au *Diable Vert* qu'on devait le mettre !

Après une nouvelle attente quelqu'un parla d'éveiller le médecin. On courut carillonner chez lui. Sorbier arriva tout de suite, et son diagnostic fut vite fait. Le vieux était bien mort : la congestion avait dû faire son œuvre dès qu'il était tombé à l'eau. Du moins, son agonie n'avait pas pu être longue.

Sorti depuis peu de l'Université et encore mal bronzé contre les émotions de son métier, le médecin ne cachait pas son indignation. Il l'eût volontiers crachée à la face de ces imbéciles qu'il tenait pour responsables de tout ce qui était arrivée. Mais à quoi bon ! Il ne se faisait guère d'illusions sur l'utilité des discours et des sermons. Le père Grillard en faisait assez, lui, de discours ! Et il était la première victime de ce *Diable Vert* dont le docteur avait vu, avec une inquiétude déjà justifiée, s'édifier les dangereuses splendeurs.

Sorbier était assez bon psychologue pour savoir que les raisons sont de peu de poids quand elles entrent en conflit avec les appétits, les passions et les instincts. Si le terrifiant exemple qu'ils avaient sous les yeux, si la muette et décisive éloquence de ce cadavre dont la bouche ouverte semblait crier vengeance au ciel ne déterminait pas ces malheureux à abjurer pour jamais la passion de l'alcool,



Il imagina que le Diable Vert lui-même descendu de sa potence...
(page 65).

à quoi serviraient ses paroles et ses récriminations.

Le Diable Vert avait puni celui qui avait osé défier sa puissance; n'avait-il pas porté ainsi, à la raison humaine, le plus audacieux défi?

Lorsque le cadavre de Grillard eut été remporté dans sa champignonnière, le *Diable Vert* se ferma. Mais ses lumières brillèrent longtemps encore derrière ses volets; et lorsque Sorbier, qui traversait la place pour rentrer chez lui, passa près de la porte du cabaret, il entendit, dans le silence de la nuit, un grand bruit de monnaie remuée, la voix de Madame qui comptait, un écroulement de pièces de cent sous qui roulèrent à grand bruit.

Il se représenta, alors, le patron et la patronne comptant la recette qui était, pour eux, la moralité de la journée. Elle avait dû être brillante! Les quelques sous qui avaient payé le cognac de Grillard s'y confondaient, sans doute, avec les autres. Rien de particulier n'indiquait qu'ils représentassent le prix de la vie de ce malheureux.

Ils concourraient, ces sous-là, avec tous les autres, à rembourser à Monsieur et à Madame tout ce que leur avait coûté l'Établissement.

Le docteur eut, cette nuit, un sommeil agité. Il fit un rêve fantastique.

Il imagina que le Diable Vert lui-même, descendu de sa potence, s'était installé derrière le grand comptoir de marbre noir. Il avait chaussé des lunettes, passé des manches de lustrine, mis un bonnet grec à flammes rouges par-dessus ses cornes et ouvert le

grand livre dans lequel il tenait sa comptabilité.

D'une part il inscrivait ses dépenses : terrain, pierres, maçons, peintres... De l'autre, il notait ses recettes, c'est-à-dire tout le mal qu'il était sûr de récolter, grâce à sa mise de fonds : violences, crimes, suicides, aliénations mentales, débauches, discordes, fainéantise, cerveaux détraqués, estomacs gâtés, etc...

Il y en avait long, long ! Et la noyade de Grillard figurait en tête de la colonne.

Puis, le docteur se voyait lui-même dans une étrange situation. Il était en bronze, énorme et juché sur un piédestal ; une multitude lui rendait hommage ; des musiques jouaient ; des messieurs chamarrés prononçaient des discours.

Il comprit qu'on inaugurait la statue qu'il avait mérité de se voir élever pour avoir fait voter aux Chambres une loi rangeant les cabarets parmi les établissements dangereux et insalubres, et n'en laissant plus subsister qu'un très petit nombre, placé, sous une étroite surveillance.

Mais s'étant réveillé, il se demanda s'il avait pris de l'alcool, lui aussi, pour avoir des imaginations aussi orgueilleuses, et il se rappela que Marie-Josèphe lui avait servi pour son dessert une omelette au rhum : elle était allée chercher le rhum au *Diable Vert* sans doute, et Sorbier contribuait lui-même à la fortune du monstre.

Et il soupira, en songeant que la vie est un tissu de compromissions.

EDMOND CATTIER



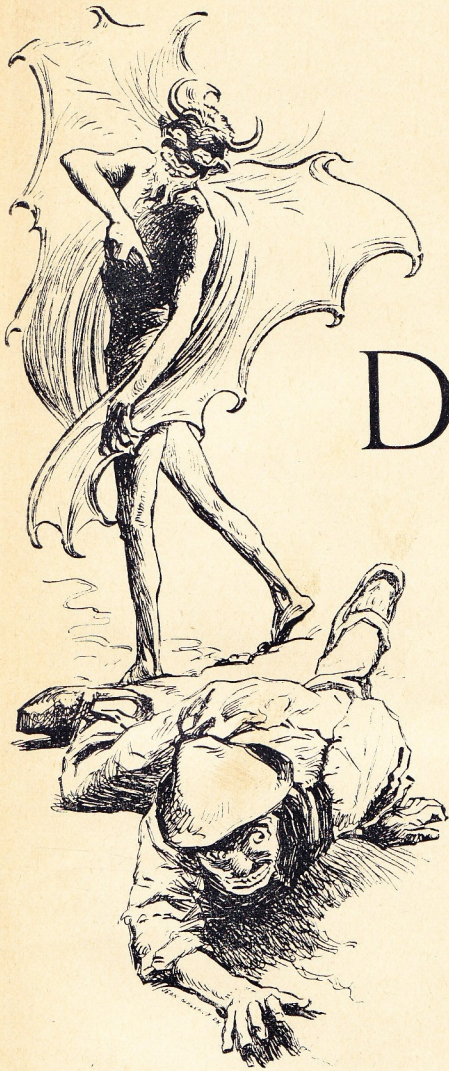
LA DISTILLERIE

DU

DIABLE VERT



J. LEBEGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



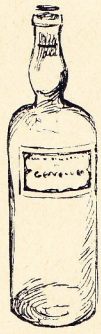
LE
CABARET

DU

Diable
Vert

PAR

Edmond CATTIER



ILLUSTRATIONS
DONT
13 PLANCHES HORS TEXTE
d'après les dessins
DE
F. GAILLIARD



PARIS
H. LE SOUDIER

174, BOULEVARD SAINT-GERMAIN